

**Devenez  
professeur...**



**Sarreguemines.-** Les étudiants se destinant au professorat des écoles doivent désormais être titulaires d'un master l'année de leur titularisation dans la fonction publique et, pour cela, être inscrits au moins en master 2 l'année du concours de recrutement.

Dans le cadre de cette réforme, l'IUFM de Sarreguemines délivrera, dès la prochaine rentrée universitaire, la première formation BAC + 5 de notre arrondissement, le Master EEE (Enfance, Education, Enseignement).

La vocation de cette formation est de :

- préparer aux épreuves du concours,
- former à l'exercice du métier de professeur des écoles,
- garantir d'autres débouchés professionnels, notamment dans les structures transfrontalières (Allemagne, Belgique, Luxembourg) de l'enfance, de l'éducation, de la communication et de la culture.

**Tél. :** 03 / 87 / 09 / 07 / 34

**Mail :** [corinne.weiss@lorraine.iufm.fr](mailto:corinne.weiss@lorraine.iufm.fr)

**Rencontre avec Flo** (directrice): sur RdV



## Lignes de Vie

Cher(e)s lecteurs(rices), cher(e)s ami(e)s,

En cette fin d'année scolaire, nombre de nos enfants ont participé à des classes vertes : les jardins des mômes à Bitche, la semaine de l'eau à Petit-Réderching, les contes le long de la Schwalb à Siersthal, ou à travers prés et sentiers à Rohrbach-lès-Bitche, le festival des paysages à Sarralbe, ou des jeux et arts vivants à Sarreguemines, le sentier des fontaines et lavoirs à Goetzenbrück, etc... Dans ce catalogue de sorties pédagogiques, je propose de vous faire découvrir les journées « Farine » du moulin d'Eschviller à travers un reportage plus général sur la faune de notre arrondissement, dont la première partie (publiée en mai 2010) avait été consacrée aux mammifères.

Après ces fêtes de fin d'année, votre revue LIGNES de VIE prendra son rythme de vacances: un numéro unique sera publié pour les deux mois estivaux Juillet et Août.

Je continuerai cependant à mener des reportages durant tout l'été et resterai joignable à l'adresse électronique [FloGafiuk@aol.com](mailto:FloGafiuk@aol.com) .

Je vous souhaite une agréable lecture et de très bonnes vacances.

Florence Soriano-Gafiuk

Jun 2010 - N°7

## Revue GRATUITE !



### L'appel du Général

Suite à une importante offensive des armées allemandes et à la déroute des troupes franco-anglaises, le Maréchal Philippe Pétain (84 ans), partisan de l'armistice, déclare le 17 juin 1940 l'arrêt des combats. C'est donc dans un moment d'immense détresse nationale que le Général Charles de Gaulle (49 ans), sous-secrétaire d'État à la Défense, lance le 18 juin 1940, à 18 heures (heure locale), son appel au rassemblement à la radio de Londres, sur les ondes de la BBC :

« Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.(..)

Mais le dernier mot est-il dit ? L'es-pérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. (...)

Car la France n'est pas seule ! (...)

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. (...)



Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver (...), à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

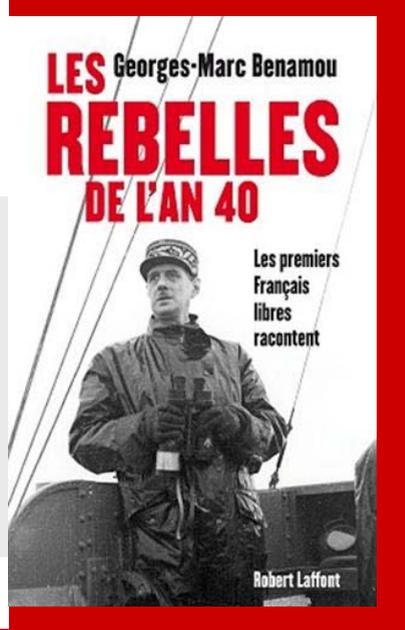
Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres. »

Si l'appel du 18 juin a été peu entendu, il est par contre relayé par la presse. Le 22 juin, le général de Gaulle prononce une nouvelle allocution à la radio, dans laquelle il confirme sa détermination à poursuivre le combat et utilise pour la 1<sup>ère</sup> fois l'expression « France libre ».

## Les fêlés

Dans son livre "Les rebelles de l'an 40" (en librairie depuis le 27 mai, chez Robert Laffont), Georges-Marc Benamou écrit :

"Les "fêlés"...En effet, il fallait être fêlé, libre, rebelle, incapable de médiocrité, ou de calculs carriéristes, pour dire non le 17 juin, aussitôt après le discours de Pétain. Il fallait être « fêlé » pour rompre avec les siens, pour oser se soulever contre les familles, les comforts, les carrières, l'immense majorité des français, la raison maréchaliste et d'autres gloires républicaines.



## Le Général et eux

Le magazine Le Point n°1966 évoque une rencontre décisive :

La rencontre avec De Gaulle est un moment clé dans le parcours de ces français libres. Chacun garde le souvenir fort du jour où, pour la première fois, il a vu surgir cette silhouette immense, sévère, distante, autoritaire, cette « cathédrale gothique », résume François Jacob. Aucun de ces jeunes n'a entendu l'appel du 18 juin ni ne connaissait son nom. Mais quand il leur apparaît, quelques brèves minutes, le 6 juillet 1940, (...), il trouve d'emblée les mots justes. Ni trémolo, ni flatterie : « Je ne vous féliciterai pas d'être venus, vous avez fait votre devoir. Quand la France agonise, ses enfants se doivent de la sauver. Vous avez de la chance, jeunes Français, car vous voyagerez beaucoup. Ca sera long, ca sera dur, mais à la fin, nous vaincrons. »



## Chez la famille Bernier

### Les personnages :

- Le père, 44 ans, cheminot
- La mère, 42 ans, dentellière
- Antoine, 16 ans, paresseux et frondeur
- Jacqueline, 6 ans, innocente et sérieuse

### La famille vient d'entendre l'appel du 18 juin et commente l'évènement.

**La mère :** Quelle force ! Quel ton ! J'en suis encore toute chavirée !

**Le père (un peu jaloux) :** Bah ! Ça lui va bien de faire des phrases. C'est facile quand on est en sécurité à Londres. C'est plus risqué pour nous autres, en tout cas...

**La mère :** Tu ne l'aimes pas parce qu'il est courageux ! Il n'a peur de rien, alors que tu es toujours à trembler pour...

**Le père (en colère) :** Toutes ses idées, il n'avait qu'à en parler avant ! C'est de la faute des militaires si l'on en est là !

**La mère :** Pétain aussi est un militaire. Tu ne jures que par lui, pourtant !

**Antoine (provoquant) :** En tout cas, il n'a pas la voix qui tremble, lui ! Pétain, il faut le mettre dans une maison de retraite !

**Le père :** Antoine !!!

**La petite Jacqueline :** Moi, je n'ai pas compris tout ce qu'il a dit. Est-ce qu'il faut qu'on se batte, nous aussi ?

**Le père :** Non non ! Vous l'avez entendu : Il s'adresse avant tout aux militaires ! Nous, on ne nous demande rien ! De toutes façons, le Maréchal s'occupe de tout. Il faut lui faire confiance !

**La mère :** Eh bien moi, je pense qu'on doit faire quelque chose. Alphonse... qu'est-ce que tu comptes faire ?

**Le fils :** Rien, comme d'habitude ! Pas le genre à s'engager !

**Le père :** Antoine, tais-toi !! Tu ne comprends rien à tout ça !

**Jacqueline :** Mais laissez donc papa tranquille ! Et vous, alors ? Vous allez faire quoi ?

**La mère :** C'est aux hommes de faire quelque chose ! Alphonse, tu...

**Antoine (qui s'enflamme peu à peu) :** Maman, ce Général, il a dit des choses qui m'ont troublé. Il parle de l'honneur, de l'intérêt supérieur de la Patrie !

**Le père :** Le Maréchal aussi a bien parlé. Il dit qu'il faut cesser le combat, mais que l'honneur est sauf. Il dit que c'est la seule solution !

**Antoine :** Ce De Gaulle dit que l'empire est intact, qu'on a



les moyens de continuer, qu'il nous reste des forces pour continuer le combat ! Papa, tu veux baisser les bras ? Tu veux que notre pays disparaisse ?

**Le père :** Personne ne veut ça. Je dis qu'il faut faire confiance au Maréchal. Il saura faire au mieux.

**Antoine :** Le Maréchal a 90 ans ! De Gaulle, lui, est bien vivant ! Il nous demande d'agir, de nous battre ! J'aurais aimé que tu sois comme Lui, papa !

**Le père :** Mais je dois d'abord penser à vous ! Je suis père de famille ! Je ne peux pas faire n'importe quoi !

**Antoine :** Eh bien moi, je sais ce que j'ai à faire : je pars rejoindre De Gaulle à Londres.

**Le père et la mère :** Antoine !!!

**La petite Jacqueline :** Moi aussi, je veux prendre le bateau !

**La mère :** Voilà où mènent tes bêtises, Antoine ! Va dans ta chambre ! Tu es privé de dîner !

**Antoine (se dirigeant vers la porte) :** Je sais où est mon devoir. Au lycée, plusieurs pensent comme moi. Maintenant, on a quelqu'un pour nous guider.

**La mère, qui panique :** Antoine ! Reviens tout de suite !

**Le père :** Laisse-le se calmer, il ne va pas aller loin... Il ne va pas vraiment faire ça, n'est-ce pas ?

**Jacqueline :** Moi, en tout cas, je suis fière de lui !

**Le père (enfilant sa veste) :** Je vais le rejoindre. S'il part vraiment, je n'ai pas le choix : je vais le suivre où qu'il aille !

**La mère (les larmes aux yeux) :** Alphonse, tout à l'heure, je ne voulais pas...

**Le père :** Je sais... Prends soin de Jacqueline, je te donnerai des nouvelles dès que possible.

**Il embrasse sa femme et la petite Jacqueline, et sort.**



**Bitche.-** Depuis le 8 mai 1945, date de la fin des hostilités en Europe, les français célèbrent la gloire de la Paix, comme ce jour-là, **le samedi 22 mai 2010**, où la brillantissime chorale franco-allemande de Paris est venue chanter sa cantate à l'église Sainte Catherine de Bitche. Ce concert éclectique rassemblait une série de chœurs autour des thèmes de la Paix, de la Liberté et de l'Espoir. L'auteur, Bernard Lallement, disait : « L'aspiration à la paix et l'aspiration à la liberté semblent souvent se confondre, comme s'il ne saurait y avoir de paix sans liberté, ni de liberté hors de la paix. »

# Déficit public : le seuil de rupture

**Débattez sur le sujet avec Flo**  
en cliquant sur

[ <http://www.florence-soriano-gafiuk.fr/blog/actu-politique> ]

Il vous est possible de réagir à cet article de façon anonyme : pour cela, il vous suffit d'intervenir sous un pseudonyme. Votre adresse électronique (à préciser obligatoirement) restera confidentielle.

La crise économique qui a frappé l'ensemble de la planète au cours de l'année 2008 est présentée sous des angles très différents suivant l'éditorialiste consulté. Incidence des trépidations usuelles des marchés financiers, corollaire des choix politiques de tel gouvernant en poste, des stratégies globales de tel groupe dirigeant, elle fournit un prétexte commode et prévisible pour éreinter des adversaires désignés pour l'occasion comme responsables de la situation, mais n'appelle à ce jour aucune analyse admissible, aucune proposition de plan crédible susceptible de mener à la correction réelle dont la mise en œuvre doit être entreprise de toute urgence.

## En quelques mots. Que se passe-t-il ?

Le concept clé à saisir pour analyser les fondements de la crise est celui de "dette", notion élémentaire qui, chez le plus grand nombre, éveille un sentiment de méfiance hostile au demeurant tout à fait salutaire en soi.

Sur le plan pratique, il semble pourtant que cette circonspection instinctive, sous la pression d'une société toujours prompte à attiser la propension de tout un chacun à consommer plus que de raison, finisse par céder le pas à l'adoption d'un mode de vie excessivement dispendieux, dont les acteurs se trouvent tôt ou tard dépassés par les montants globaux de leurs échéances. De plus en plus notable dans les pays européens, cette tendance à l'endettement personnel est plus marquée encore outre-atlantique, où une tradition de surconsommation exacerbée a conduit à la crise des subprimes dont le pays, et le reste du monde avec lui, peine à se relever. Si, comme nous venons de le voir, le secteur privé américain est excessivement endetté, une situation identique peut être observée sous nos latitudes, mais le point important est que le phénomène concerne cette fois notre secteur public ! Plus ou moins menottés par l'observance contrainte d'acquis hérités d'une époque plus faste, angoissés par l'idée de subir des revers électoraux, les gouvernements qui se succèdent accroissent démesurément les crédits alloués aux services, à l'aide sociale et aux infrastructures, tout en étant conscients du caractère irréaliste et précaire du système qu'ils entretiennent.



L'Etat-providence, dont on attend qu'il assure à notre population des conditions de vie normalement corrélées à un contexte économique florissant, est donc depuis longtemps dans une impasse, compte tenu du fait que dans la pratique, il n'a nullement les moyens de maintenir ce cap sur le long terme. Plus grave encore, il semble que le lent mais inéluctable fléchissement de notre balance financière vers le point de non-retour soit appelé à s'accélérer de manière surprenante, suite aux difficultés engendrées à l'automne 2008 par la crise de liquidité subséquente à la crise des subprimes. Contre tout logique, nombre d'états ont en effet opté pour une politique interventionniste visant à contrecarrer le grand ajustement correctif qui aurait dû normalement se produire après des années d'orientations bancales et d'estimations erronées. De fait, l'enchaînement sain et naturel eut été que les responsables de la situation assument leurs erreurs et en enregistrent les pertes résultantes, certains parvenant à survivre tandis que d'autres ne se relèveraient pas des dommages cumulés.

Au lieu de cela, les états ont choisi de voler au secours des artisans de la crise, sans prendre conscience qu'ils n'en avaient aucunement les moyens ! Contraints d'emprunter eux-mêmes pour secourir les entités asphyxiées d'avoir trop emprunté, ils se sont vus forcés à alourdir la dette publique dans des proportions jamais atteintes, agissant comme s'ils étaient possible de juguler la dette en contractant des dettes supplémentaires ! Emprunter pour couvrir ses propres déficits, emprunter encore pour racheter des créances malsaines et renflouer des structures à la dérive, emprunter toujours pour soutenir la relance via des stimuli artificiels, c'est bâtir sur le sable et aller tout droit à la déconvenue et à l'échec.

### **Mais alors, que faut-il faire ?**

Avant de répondre, je me permettrai de soumettre à la sagacité du lecteur un petit texte lumineux de réalisme pratique qui, prenant le contre-pied des méthodologies salvatrices hautement fantaisistes qui ont cours aujourd'hui, distille sans détour les principes de bon sens qui devraient présider à toute gestion publique : "Les budgets doivent être équilibrés, le Trésor doit être renfloué, la dette publique réduite, l'arrogance des fonctionnaires doit être tempérée et contrôlée, l'assistance aux pays en difficulté doit être verrouillée, sinon nous ferons faillite. Les citoyens doivent réapprendre à s'enrichir par le travail, non par la dette et l'assistantat !" Etonnamment modernes dans l'esprit comme dans l'expression, ces lignes sont l'œuvre de Cicéron, littérateur et homme d'état romain qui se permit cette mise au point devant le Sénat de Rome en 55 avant Jésus Christ !

Aujourd'hui comme hier, Cicéron a raison, et quelques économistes clairvoyants s'accordent désormais pour donner à entendre que l'austérité n'est pas facultative ! Coupes budgétaires, dépenses maîtrisées et recherche énergique des voies menant au désendettement progressif doivent être privilégiées, et il importe d'associer sans plus tarder notre population à cette réalité. Certes, on ne peut préjuger des réactions du public confronté à la vérité dévoilée, et il serait sans doute excessif d'en attendre un grand élan de compréhension globale et de générosité vigoureuse, à l'instar de celui qui s'est saisi du peuple coréen au début des années 1990, lorsque la crise asiatique menaçait la nation de naufrage. On s'en souvient, les coréens, traditionnellement peu avares d'efforts et de sacrifices variés, avaient spontanément fait don de leur bijoux personnels afin de rétablir les réserves d'or publiques, avec des résultats remarquables. Moins constructives ont en revanche été les réponses des grecs, abusés par les paravents de réalité exposés à leurs regards depuis des décennies. Irréalistes car mystifiés, les grecs ont logiquement refusé l'évidence, et contesté des plans d'austérité pourtant vitaux pour leur propre avenir.

Riches de ces observations, nous avons le devoir de faire face à la situation, et d'opter sans hésitation pour les seules mesures susceptibles de conduire à un assainissement de notre situation économique. Le salut ne viendra ni d'un miracle improbable, ni de "solutions" basées sur une aggravation de l'endettement public, mais d'une révision profonde des modes de fonctionnement et des édifices structurels tels qu'ils existent aujourd'hui, ces modifications étant élaborées et planifiées par les élus de notre gouvernement et fortement approuvées et soutenues par notre population. La souplesse tactique, meilleur gage de succès, doit certes nous conduire à accepter certaines mesures à compter au nombre des "bons déficits", que le président Nicolas Sarkozy considère comme favorables au rétablissement de la croissance et à la restauration de la confiance sur les marchés financiers. Mais c'est avant tout d'une évolution de nos usages sociétaux, d'un retour à un sens accru des responsabilités, à une capacité plus importante à se maîtriser et à construire de manière rigoureuse et rationnelle, que naîtront les conditions d'un nouvel ordre basé sur les efforts de chacun et conduisant à la sécurité pour tous. Il est naturellement à craindre qu'un tel mouvement soit entravé par la rémanence de comportements adaptés à une conjoncture passée plus souriante, mais surtout par les manœuvres et résistances d'une frange de l'opposition, toujours enchantée de s'approprier à bon compte le rôle flatteur de championne des valeurs morales et géné-

reuses, tout en laissant aux autres la part ingrate d'assumer les plans de rigueur qu'elle sait pourtant indispensables. Dans un même ordre d'idées, il est à craindre que les principes démocratiques qui sous-tendent nos systèmes politiques, et dont nous nous affirmons résolument en farouches défenseurs, véhiculent cependant leur lot d'inconvénients, diluant par exemple le pouvoir de décision dans de telles mesures que l'impact des initiatives les mieux pensées en soit notoirement amoindri. "Quand un bateau est dans la tempête et qu'il y a des rochers pas loin", disait en substance Jean-Paul Getty, "il est peu courant qu'il soit dirigé par un comité." Voilà, sous forme imagée, l'un des nœuds du problème !

Ne plus diluer les efforts mais, au contraire, nous employer à en additionner les effets, ne plus saper l'autorité de ceux qui, quand bien même ils seraient des adversaires politiques, tentent de redresser notre situation économique, préférer les synergies novatrices aux antagonismes dépassés, voilà la marche à suivre pour nous en sortir. Il nous faut reconnaître, quelle que soit notre sensibilité politique, que le Président de la République s'est engagé avec courage et énergie sur la seule voie valable, et qu'il est de notre devoir de lui apporter notre concours pour l'intérêt supérieur de notre nation. Adhésion enthousiaste, confiance, fermeté, volonté d'agir tous ensemble doivent être les pierres de voûte d'une nouvelle génération d'hommes et de femmes qui se lèvent avec la détermination d'influer sur le cours des événements. La voie que propose Nicolas Sarkozy, aux antipodes des spéculations démagogiques et des mirages toujours séduisants, est pavée des valeurs de l'effort et du réalisme pratique. Pétri d'exigence et de rectitude, rude parfois, rigoureux toujours, ce chemin est le seul qui conviennent aux hommes et aux femmes habitués à regarder la réalité en face, et à répondre aux difficultés par l'action.

Pour ma part, mon choix est fait, et je sais que la confusion et le marasme ambiant nous trouveront demain, audacieux et organisés, prêt(s) à faire notre devoir.

Florence Soriano-Gafiuk

**Dette publique :  
trop, c'est trop !**



# Maintenant, elle vit dans nos cœurs ...



**Bitche, Juillet 2001.-** Elle était jeune, très jeune, bientôt 17 ans. L'âge de curiosité, de légèreté, d'insouciance, où la vie nous sourit et nous comble de toutes les promesses du monde, où sincérité rime avec passion, où confiance rime avec bonheur... L'amour a réchauffé chaque jour de sa vie, celui qu'elle donnait à tous, celui que tous lui rendait. Douceur de vivre, ciel bleu de juillet... C'est un dimanche que tout s'est arrêté. Il y avait beaucoup de soleil ce jour-là, mais Karine n'était plus là pour s'en réjouir...

En souvenir d'Etan Patz, un petit garçon de 6 ans enlevé à New York le 25 mai 1979 mais jamais retrouvé, le 25 Mai est proclamé en 1983 "Journée des Enfants Disparus" par Ronald Reagan, Président des Etats-Unis d'Amérique. Cette journée, devenue internationale en 1986, est étendue à la France en 2003.

## SOS enfants disparus

Tél. : 116 000

**Bitche, Mai 2010.-** L'association "Les amis de Karine", présidée par Edith Schaaf, conseillère municipale de Bitche mais surtout maman de Karine, a renouvelé sa participation à la journée internationale des enfants disparus. Ce sont en effet plus d'une soixantaine d'enfants des trois écoles Louis Pasteur, Baron de Guntzer et des Remparts qui se sont rendus dans le parc Stadtweiher à Bitche à cette occasion.

Là, les enfants ont planté un cèdre, symbole de force et d'immortalité. Force de ceux qui restent et qui souffrent, immortalité du souvenir si douloureux, telles sont les valeurs qu'incarne cet arbre qui, au-delà des images, sait aussi nous donner l'exemple d'une fraîcheur qui renaît, d'une vitalité qui reverdit à chaque printemps, qui nous exhorte à nous détourner d'un passé trop douloureux pour nous abandonner au cours de la vie qui reprend ses droits.

Au pied du cèdre est disposée une pierre portant l'inscription suivante :

« 25 mai  
Journée internationale des enfants disparus  
Le 21 juillet 2001, Karine Schaaf,  
Enfant de Bitche est enlevée... »



**Edith Schaaf, maman de Karine,** souhaite donner un nouvel élan à l'Association "Les amis de Karine" dont elle est Présidente, en :

- incitant de nouvelles écoles de la circonscription à participer à la Journée des enfants disparus,
- développant les mesures de prévention (éducation à la méfiance vis-à-vis des inconnus),
- créant un réseau de personnes relais (notamment parmi les enseignants, les élus, les représentants de la sécurité et de la justice,...),
- et en assurant un soutien aux familles dans la douleur d'un enfant disparu.

Edith Schaaf, un sanglot dans la gorge, expliquait ce jour-là combien il était cruel pour les parents d'attendre sans savoir...



**Bitche, 25 mai 2010.-** Avant le lâcher de ballons multicolores, les enfants des trois écoles de Bitche ont lu des poèmes de leur composition, avec toute la naïveté et la franchise de leur jeune âge. La petite Dora lisait :

Un matin,  
un après-midi  
ou un soir

Un matin,  
Un enfant devait prendre son bain,  
Partir avec son parrain  
Ou jouer avec son lapin.

Un après-midi,  
Un enfant a quitté son pays,  
A quitté ses amis, sa famille.  
Un enfant est parti.

Un soir,  
Un enfant dans le désespoir  
S'est fait enlevé dans le noir.  
C'était l'enfant de l'espoir.

**Le terrible poème de la  
maman de Karine**

Cliquez ci-dessous

[ <http://www.karinebitche.org/> ]

**Apprenons-leur  
à dire non !**

# Splendeurs de la Nature 2

Si la première partie de « Splendeurs de la Nature » était essentiellement consacrée aux mammifères de notre circonscription (voir LIGNES de VIE N°6), ce second chapitre propose un voyage dans le monde des amphibiens, des reptiles et des oiseaux du Pays de Bitche – Sarreguemines - Sarralbe.

## 0.- Remerciements

Sans la disponibilité, la gentillesse et la patience des amoureux de la Nature de notre circonscription, ce dossier n'aurait pu être développé comme il le méritait.

Merci donc à :

- **Jean ENAUX** (Schweyen), ancien douanier, attentif à la protection de la faune et flore sauvages, Président de l'association de la pêche et de la protection du milieu aquatique de la Schwalb (Volmunster),
- **Roland DOUCEY** (Hersin-Coupigny, Nord-Pas-de-Calais), photographe amateur passionné de la faune et de la flore ( <http://www.papounet.wifeo.com> ),
- **Gilles FAUCHON** (Bitche), passionné d'ornithologie,
- **François GALELLI** (Breidenbach), ONF, photographe amateur passionné de la faune sauvage du Pays de Bitche et auteur d'un ouvrage à paraître sur les martins pêcheurs,
- **Gérard JOANNES** (Forbach), ancien professeur d'anglais, passionné de la nature, photographe et ornithologue amateur,
- **Sébastien MANGIN** (Sarralbe), animateur au club Nature de la Grange aux Paysages (Alsace bossue) ,

- **Yves MULLER** (Eguelshardt), professeur de Mathématiques et ornithologue, Président des associations :

▪ **LPO Alsace** (Ligue pour la Protection des Oiseaux :

<http://alsace.lpo.fr/> )

▪ **ODONAT Alsace** (Office des Données Naturalistes :

<http://alsace.lpo.fr/> )

et auteur d'un magnifique ouvrage (voir couverture ci-contre)

« **Les oiseaux de la réserve de la biosphère des Vosges du Nord** »

(25 années de recherche avifaune) et du cahier

« **Petites chouettes de montagne** »

réalisé par la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux),

- **Raymond SCHMITZ** (Breidenbach), photographe amateur passionné de la faune et de la flore du Pays de Bitche,

- **Jean-François SCHNEIDER** (Holving), secrétaire de la CPEPESC Lorraine (Commission de Protection des Eaux, du Patrimoine, de l'Environnement, du Sous-sols et des Chiroptères), et membre de l'Association pour la Protection Transfrontalière des Chauves-Souris,

- **Alain TRINKWELL** (Guebenhouse), membre et webmaster du GECNal Sarreguemines – Forbach (Groupement d'Etude et de la Conservation de la Nature en Lorraine :

<http://www.gecnal-sarreguemines.net/> ),

et membre de la LPO nationale.

- **Pierre-Yves VAUCHER** (Genève), naturaliste herpétologue amateur ( <http://www.batraciens-reptiles.com> ),

- **Pierre VERRAEST** (Sarreinsming), Formateur à l'IUFM de Sarreguemines,

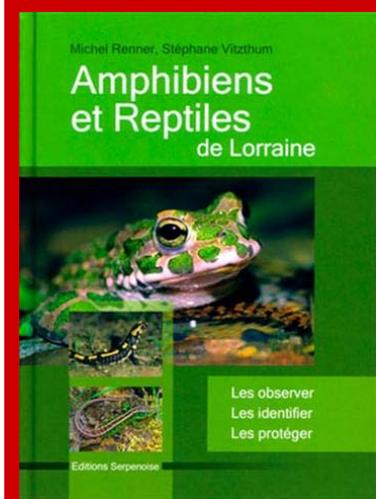
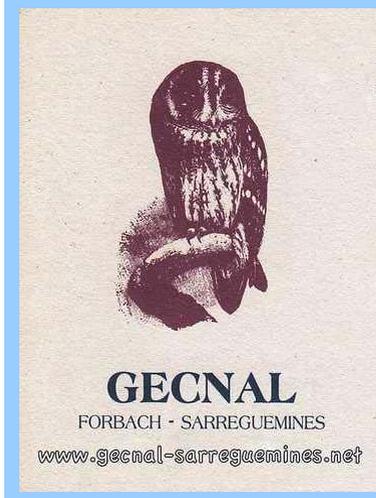
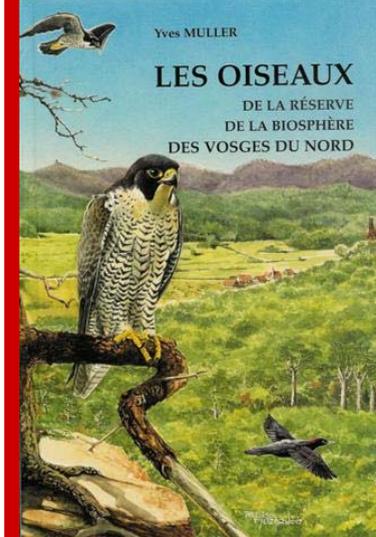
- **Stéphane VITZTHUM** (Bouxières-aux-Dames, 54), professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre, expert des amphibiens et reptiles de la Lorraine ( <http://batrachos.free.fr/> ),

et co-auteur de l'ouvrage (voir couverture ci-contre)

« **Amphibiens et reptiles de Lorraine** »

paru aux Editions Serpenoise.

Mes remerciements vont aussi à **Jean-Baptiste LUSSON** (GECNal Warndt), **David AUPERMANN** (CPEPESC Lorraine), **Jean-Pierre KREMER** (GECNal Warndt) et les ornithologues du site oiseaux.net **René DUMOULIN**, **Jules FOUARGE**, **Hervé MICHEL**, **Daniel PERNET** et **Yves THONNERIEUX**.



## 1.- Les zones humides

Si j'ai souhaité accorder une place prépondérante aux zones humides, c'est parce qu'elles constituent les milieux naturels les plus menacés de dégradation et de disparition, alors qu'elles jouent un rôle central dans le fonctionnement des écosystèmes et dans la préservation de 25 % de la biodiversité. En France et en Lorraine, elles ont perdu plus de la moitié de leur superficie totale ces trente dernières années, notamment sous l'effet de l'urbanisation (comblement des mares, pollution,...), de l'intensification des pratiques agricoles (disparition des prairies humides sous des champs de maïs) et des travaux liés au développement des activités touristiques, qui bouleversent l'équilibre des marais et marécages. La régression des zones humides oblige de nombreux oiseaux nicheurs à quitter notre arrondissement.

© René Dumoulin  
<http://www.oiseaux.net>



**Cournis cendré.-** Cet échassier qui doit son nom à son chant "Cour..lis ! Cour..lis !" apprécie les prairies humides naturelles. S'il a déserté le Pays de Bitche (parce qu'il n'y trouvait plus le biotope dont il a besoin), quelques couples peuplent encore les environs de Sarralbe.

Dans notre arrondissement, c'est dans les vallées de la Blies et de la Sarre (sol marneux) que le biotope est le plus humide. Toutefois, le Pays de Bitche (sol calcaire à l'Ouest et sableux à l'Est), est irrigué par quatre **cours d'eau** (Horn, Schwalbach, Falkenstein et Zinsel du Nord) et leurs affluents et sous-affluents aux eaux fraîches et limpides, qui s'écoulent sur un lit de rochers ou de sable rose.

Le Pays des Lacs et de l'Albe et, dans une moindre mesure, le Pays de Bitche abritent **de nombreux étangs** dont très peu sont en fait naturels, la majorité de ces pièces d'eau étant dues aux activités piscicoles menées par des confréries monastiques au Moyen-Age, procédant d'excavations pratiquées par des exploitants de carrière ou résultant de construction de zones inondables dans le secteur défensif de la Sarre lors de la seconde guerre mondiale.



© David Aupermann  
C.P.E.P.E.S.C. Lorraine

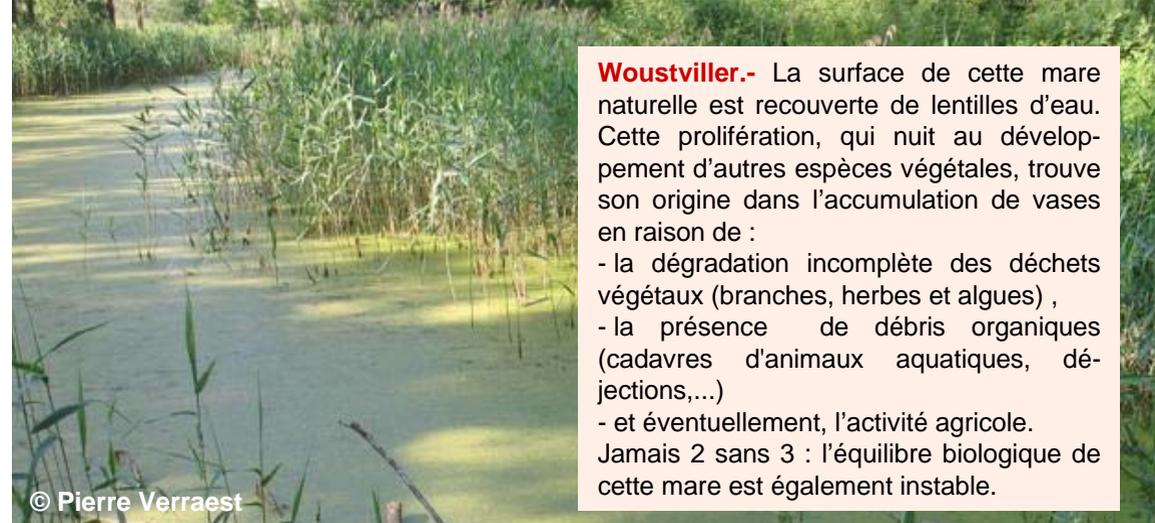
**Vespertilion de Daubenton.-** Cette chauve-souris est assez commune dans les zones humides de notre arrondissement. C'est d'ailleurs en bordure d'un étang (à proximité du terrain de football de Rech) qu'une sortie-découverte a été organisée le 19 mai, à l'occasion de la **Fête de la Nature de Sarralbe**. Avant même l'apparition du petit animal, Jean-François Schneider, chiroptologue et animateur du moment, prévenait, grâce à son détecteur d'ultrasons, de l'arrivée d'une nouvelle espèce de chauve-souris. Le son n'était plus strident comme celui de la Pipistrelle commune, mais plus voilé et plus sourd. Pour sa part, Jean-François Schneider avait immédiatement identifié le cri du Vespertilion de Daubenton et, quittant des yeux les chauves-souris tournoyant haut dans les airs, désigné à son auditoire la surface de l'eau : bien lui en prit, car le Vespertilion de Daubenton fit une apparition soudaine, usant de son vol vif pour frôler très rapidement la surface de l'eau, et s'employant à gober dans la nuit jusqu'au tiers de son poids en insectes (et en alevins) !

**Les roselières** du site du moulin d'Eschviller, des étangs de Dieffenbach (Puttelange-aux-Lacs) et d'Hasselfurth (Bitche), de la tourbière d'Ipling, du marécage de Rohrbach-lès-Bitche, des vallons de Woustviller (voir photo ci-dessous) et de nombreux autres sites, se sont développées dans les vallées humides où les activités agricoles ont cessé. Elles sont à la frontière de la vie aquatique et de la vie terrestre : sur les berges ensoleillées, les roseaux abritent libellules et larves de papillon. Dans l'eau, ils hébergent insectes, larves aquatiques et micro-algues dont se délectent canards et alevins, tandis que les poissons y trouvent nourriture et espace de reproduction.



Dans un vallon de Woustviller

**Les mares** doivent être d'autant plus protégées qu'elles constituent des sites fragiles : en effet, leur petite taille les rend tout particulièrement sensibles aux perturbations telles que la pollution ou l'introduction d'espèces exotiques. Précieuses pour la vie faunique insoupçonnée qu'elles abritent, les mares sont facilement aménageables dans les jardins ou autres (attention cependant à ne pas creuser une mare à quelques mètres de la maison, car le coassement des batraciens peut devenir rapidement dérangeant). Il ne s'agirait naturellement pas d'une mare de poissons rouges, certainement très jolie mais sans grand intérêt en matière de biodiversité - vos gloutons de poissons s'empresseraient de dévorer tout ce qui vit et leurs déjections augmenteraient considérablement le taux de nitrate (avec pour conséquence l'invasion d'algues indésirables) ! L'idée serait de creuser une mare et de laisser Dame Nature la peupler à sa guise. Les oiseaux et autres mammifères en venant s'y abreuver laisseront tomber de leur plumage ou pelage quelques graines qui, avec le temps, deviendront de jolies plantes, les amphibiens viendront rapidement s'y reproduire, et les insectes volants s'empresseront de coloniser le site. Pierre Verraest précisait ce jour-là : « En l'espace de deux ou trois ans, l'écosystème de la mare sera stabilisé ! », en ajoutant encore : « L'emplacement de la mare est essentiel. En plein soleil, l'eau devient chaude et contient moins d'oxygène ! Les larves et vers se développent alors au détriment du reste de la faune ! Sous les arbres, les feuilles mortes de l'automne tombent dans l'eau et fermentent ! Là aussi, la mare ne pourra pas trouver son équilibre ! ».



© Pierre Verraest

**Woustviller.-** La surface de cette mare naturelle est recouverte de lentilles d'eau. Cette prolifération, qui nuit au développement d'autres espèces végétales, trouve son origine dans l'accumulation de vases en raison de :

- la dégradation incomplète des déchets végétaux (branches, herbes et algues) ,
- la présence de débris organiques (cadavres d'animaux aquatiques, déjections,...)
- et éventuellement, l'activité agricole.

Jamais 2 sans 3 : l'équilibre biologique de cette mare est également instable.

## Le castor s'invite...

Le précédent numéro de LIGNES de VIE mentionnait le castor comme un mammifère absent de l'arrondissement Bitche – Sarreguemines – Sarralbe.

De empreintes récentes de l'animal viennent pourtant contredire cette affirmation.



© Alain Seitz

**Novembre 2008.-** Dans la vallée de la Blies, des arbres sont sérieusement rongés.

Au printemps de la même année, tous les signes de présence de l'animal ont disparu.

Le castor était sans doute seulement de passage dans notre arrondissement.



GECNaL Sarreguemines

**Mai 2010.-** Le corps sans vie d'un castor est découvert au bord d'une route à Marienthal (entre Puttelange-aux-Lacs et Saint-Avold, soit à une dizaine kilomètres de l'arrondissement).

**Sarreinsming.-** Cette mare est implantée dans le jardin d'un particulier. La couleur verdâtre de l'eau est un signe de déséquilibre de l'écosystème – causé par la présence de poissons rouges !

Des oiseaux, chevreuils et renards viennent s'abreuver sur le site. Plus insolite : l'an dernier, le corps inanimé d'une vieille chevrette a été retrouvé dans l'eau - certainement était-elle venue boire sa dernière gorgée.



© Pierre Verraest



© Pierre Verraest

**Sarreguemines.-** La mare décorative du rond-point de la route de Bitche est plaisamment qualifiée par Pierre de point d'eau « à hauts risques pour batraciens en pleine forme » et « salutaire pour les crapauds profondément dépressifs ». Elle abrite des vers, du zooplancton, des larves d'insectes, des insectes,...

## 2.- Les amphibiens

L'amphibien, comme le reptile, est un vertébré à sang froid : incapable de réguler sa température interne, il dépend des conditions thermiques extérieures. C'est pour cela que l'été, il se protège de la chaleur dans la boue au fond d'une mare ou dans l'humus d'une forêt, et que l'hiver, il hiberne (ralentissement de ses fonctions vitales).

L'éthymologie du terme indique une vie dans deux éléments :

- à la naissance (lorsque l'œuf éclot), l'amphibien naît sous la forme d'une larve dont le mode de vie est aquatique. Il est alors doté de branchies.
- puis à la maturation, les branchies se transforment en poumons et l'amphibien devient plus terrestre.

Observez les  
branchies de cette  
larve de triton !



Durant toute sa vie, l'amphibien veille à entretenir l'humidité de sa peau. En effet, l'épiderme de l'animal joue un rôle essentiel : l'oxygène (70 à 80 % de ses besoins) se dissout au contact de la peau pour passer directement dans le sang. Ce n'est que lorsque l'animal nage à la surface de l'eau, respirant par ses narines que ses minuscules poumons fonctionnent à plein régime.

C'est pour cela qu'un amphibien ne s'éloigne jamais d'une zone humide (point d'eau ou milieu saturé d'eau). Pour éviter que ce derme précieux ne s'use trop et puisse assurer ses fonctions, l'amphibien, tout comme le reptile, mue plusieurs fois dans sa vie.

En Europe, il n'existe que deux groupes d'amphibiens (sur les trois existant dans le monde) :

- **les urodèles** qui ont une queue (cas des salamandres et tritons),
- **les anoures** dont la queue disparaît à la maturation (cas des grenouilles et crapauds).

A la saison des amours, les amphibiens rejoignent un point d'eau (étangs, mares,...). Très inspirés, les mâles s'efforcent de séduire leurs belles en chantant (les anoures coassent), ou en dansant (les urodèles agitent frénétiquement leurs queues). Lorsque la femelle séduite par les atouts du mâle pond ses œufs, le mâle se fait un devoir de les féconder.

**Notre arrondissement compte 5 espèces (confirmées) d'urodèles et 8 espèces d'anoures.**

Avant d'aller plus avant dans la présentation des amphibiens de l'arrondissement Bitche – Sarreguemines – Sarralbe, il est important de rappeler la législation française :

« Sont interdits sur tout le territoire métropolitain et en tout temps la destruction, l'altération ou la dégradation du milieu particulier des amphibiens (...), la destruction ou l'enlèvement des œufs ou des nids, la destruction, la mutilation, la capture ou l'enlèvement, la perturbation intentionnelle, la naturalisation d'individus de ces espèces ou, qu'ils soient vivants ou morts, leur transport, leur colportage, leur utilisation, leur mise en vente, leur vente ou leur achat. »

## Les grenouilles

La grenouille est plus aquatique que le crapaud :

- sa peau est lisse (pour mieux glisser dans l'eau),
- ses pieds sont palmés (pour mieux nager),
- ses membres postérieurs sont longs et peuvent se replier en Z (pour mieux plonger dans l'eau).

**Dans notre arrondissement, il existe trois espèces de grenouilles : la verte, la rousse et la lessona. Des observations non confirmées de deux autres espèces ont été faites : l'agile et la rieuse.**



© Roland Doucey

**Grenouille rousse** (de 10 à 11 cm).- Très commune, elle fréquente des habitats extrêmement variés : forêts, prairies humides,... Elle est présente dans tout l'arrondissement.



© Pierre-Yves Vaucher

Cette rainette mâle coasse pour séduire sa belle. Le vacarme est parfois difficilement soutenable.



© Roland Doucey

**Grenouille verte** (de 6 à 9 cm) : plus aquatique que la grenouille rousse, elle fréquente tous les points d'eau (lacs, étangs, rivières, mares,..) de la circonscription.

# Les grenouilles (suite)

**Grenouille lessona** (de 4 à 7,5 cm).- Souvent hybridée avec la grenouille verte, la Lessona compte peu de populations pures. Elle fréquente sporadiquement tout l'arrondissement.

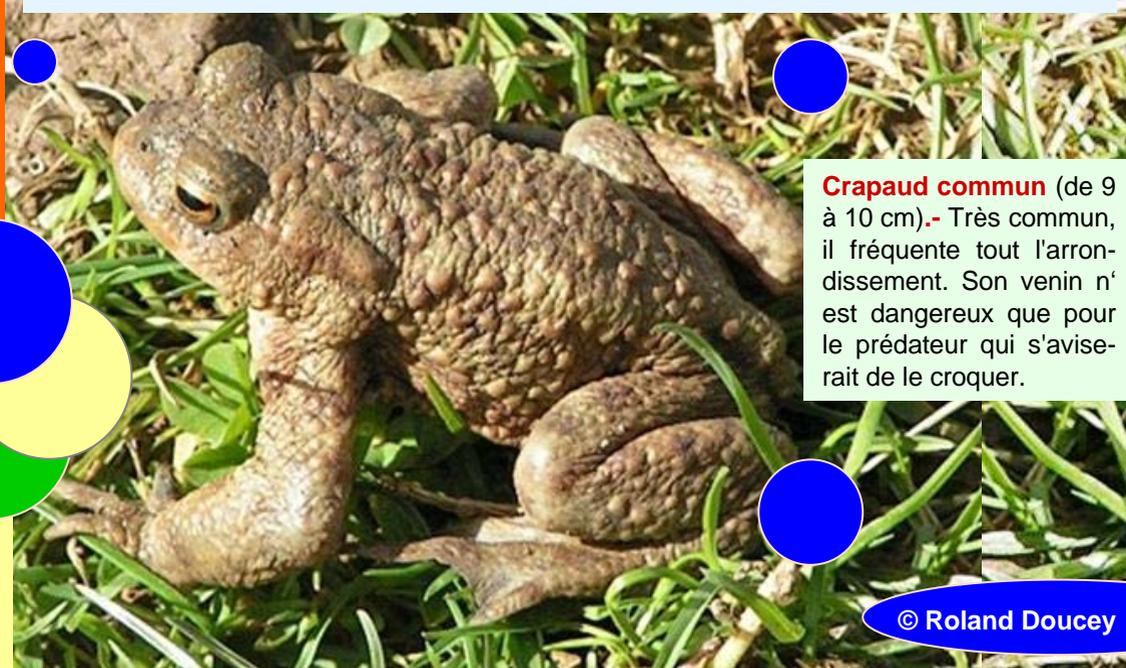


© Jean-Pierre Kremer

# Les crapauds

Le crapaud est plus terrestre que la grenouille : sa peau est grumeleuse et recouverte de pustules contenant un venin (plus ou moins toxique), ce qui lui confère le rôle de sinistre personnage dans les contes pour enfant. Bon marcheur, il rejoint au début du printemps mares et étangs pour s'y reproduire. Durant ces migrations, un grand nombre d'individus se font écraser sur les routes. A ma connaissance, aucun crapauduc n'est installé dans l'arrondissement pour prévenir l'hécatombe annuelle.

Trois espèces de crapauds vivent dans la circonscription : le commun, le vert et le calamite.



**Crapaud commun** (de 9 à 10 cm).- Très commun, il fréquente tout l'arrondissement. Son venin n'est dangereux que pour le prédateur qui s'aviserait de le croquer.

© Roland Doucey

# Les rainettes

Très petite (de 3 à 5 cm), la rainette ressemble à une grenouille, mais ce n'est pas une grenouille ! Si la grenouille a des pattes palmées en raison de son mode de vie aquatique, la rainette est dotée de pelotes adhésives au bout des doigts en raison de son mode de vie arboricole : la rainette grimpe très bien aux arbres ! Elle se rencontre dans les milieux boisés, non loin d'un point d'eau. Des observations (non confirmées) auraient été faites dans notre arrondissement : la probabilité réelle de présence de la rainette reste cependant très faible !



© Roland Doucey



© Pierre-Yves Vaucher

**Crapaud vert** (5 à 9 cm).- Extrêmement rares, quelques individus vivraient à Bliesbruck.



© Jean-Baptiste Lusson

**Crapaud calamite** (de 4 à 8 cm).- Il fréquente sporadiquement le Pays de Bitche.

## Les Alytes

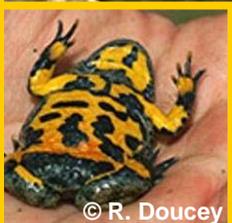
**Alyte accoucheur** (4,5 cm).- Il ressemble à un crapaud, mais ce n'est pas un crapaud ! Il est plus petit et a de drôles de mœurs : le mâle colle les œufs à ses membres postérieurs jusqu'à la naissance de sa progéniture. Plutôt rare, il fréquente les pays de Sarreguemines et de Sarralbe.



© P.-Y. Vaucher

## Les Sonneurs

© Pierre-Yves Vaucher



© R. Doucey

**Sonneur à ventre jaune** (5 cm).- Particulièrement lent, cet amphibien aux pupilles en forme de coeur est aujourd'hui menacé. Il fait l'objet d'un recueil national de données : tout individu doit être signalé au Conservatoire des Sites Lorrains (Tél. : 03 87 03 00 90). De plus en plus rare, il est sporadiquement présent dans les zones humides de l'arrondissement.

Ne vous y fiez pas ! Il fait le mort, mais se porte pourtant à ravir !

Les tritons, comme les salamandres, ont la propriété de pouvoir régénérer un membre coupé (autotomie). Les femelles sont en général plus grandes que les mâles. Durant la période nuptiale, ces messieurs se parent de leurs plus belles couleurs (notamment sur le ventre).

**Dans l'arrondissement, il existe quatre espèces de triton : l'alpestre, le crêté, le palmé et le ponctué.**

**1.- L'alpestre** (de 7 à 12 cm) : Il est reconnaissable à sa couleur gris bleuté. Très commun, il fréquente toutes les zones humides de l'arrondissement.

**2.- Le crêté** (de 12 à 16 cm pour le mâle, jusqu'à 18 cm pour la femelle) : il s'agit du plus grand triton de France. Sa crête dorsale lui vaut le nom de dragon des eaux douces. Plutôt rare, il fréquente sporadiquement l'ensemble de l'arrondissement.

**3.- Le palmé** (de 6 à 9,5 cm) : il s'agit du plus petit triton de la Lorraine, et comme son nom l'indique, il a les orteils palmés. Très commun, il fréquente tous les points d'eau de l'arrondissement.

**4.- Le ponctué** (de 6 à 11 cm) : Alors qu'en général la femelle est plus grande que le mâle dans le genre *triturus*, le triton ponctué fait figure d'exception, puisque la femelle est un peu plus petite que le mâle. Assez rare, le triton ponctué est sporadiquement réparti sur l'ensemble de la circonscription.

© Pierre-Yves Vaucher

<http://www.batraciens-reptiles.com>



1

© Pierre-Yves Vaucher



2



3

© Roland Doucey

<http://www.papounet.wifes.com>



4

© Pierre-Yves Vaucher

# La salamandre



© François Galelli

La salamandre tachetée, encore appelée salamandre commune ou terrestre, est le plus grand des urodèles de France (de 15 à 20 cm). Habituellement cachée dans la journée dans des cavités humides, sous des pierres ou des écorces, elle peut cependant se montrer lors de fortes précipitations. Elle fréquente les milieux boisés mixtes présentant une certaine humidité au sol. Les cimetières à proximité de zones forestières constitue par exemple un appréciable habitat de substitution offrant à l'animal de nombreux avantages : caches, points d'eau (bassines, robinets, coupes de fleurs, etc.), calme... Ses couleurs vives constituent une mise en garde : la salamandre dont les sécrétions de la peau peuvent provoquer des brûlures, est également capable de cracher son venin. L'animal ne craignant aucun prédateur, se déplace lentement et n'hésite pas à traverser des espaces à découvert, souvent au péril de sa vie quand il s'agit de routes fréquentées. Phénomène rare pour un amphibien : l'adulte ne sait pas nager et ne rejoint l'eau qu'à la période des amours. Très commun, il fréquente tout l'arrondissement.

Les populations des espèces amphibiennes connaissent une régression très préoccupante : nous avons tous des souvenirs d'enfance où nous nous amusions de ces petites bêtes qui batifolaient dans nos campagnes. Aujourd'hui, les amphibiens semblent avoir disparu. Mais que s'est-il passé ?

Comme évoqué en page 7, les zones humides disparaissent (comblement des mares, drainage des prairies,...), et avec elles, les habitats et lieux de reproduction des amphibiens. L'Homme a également la manie d'empoisonner systématiquement les points d'eau au bénéfice des touristes amateurs de parties de pêche, sacrifiant sans états d'âme les batraciens et leur progéniture sur l'autel de la pisciculture. La culture intensive est une autre cause de régression de ces populations, notamment durant la période des migrations nuptiales : la fragmentation des territoires contraint les amphibiens à traverser des routes fréquentées au risque de périr écrasés, alors que les traitements aux pesticides des champs de culture provoquent des brûlures souvent mortelles. Enfin, combien d'individus sont prélevés pour la terrariophilie et en meurent rapidement ?

## 3.- Les reptiles

Le reptile est un animal vertébré à sang froid, donc dépendant de la température extérieure. Pour le protéger de la chaleur, sa peau qu'il change plusieurs fois dans sa vie (le reptile mue), est recouverte d'écailles.

**Les reptiles de notre arrondissement sont classés dans deux catégories :**

- **les serpents : la couleuvre à collier et la coronelle lisse,**
- **les lézards : des souches, des murailles, vivipare et l'orvet.** Rappelons que les lézards ont la faculté d'autotomie (régénérescence d'un membre perdu).

Tous ces reptiles sont ovipares (pondent des œufs), ou éventuellement ovovivipares (incubation et éclosion des œufs dans le ventre de la femelle).

Les mesures de protection valables pour les amphibiens le sont aussi pour les reptiles.



© Fabrice Hemmert  
GECNal Sarreguemines – Forbach  
Photo prise à Phillipsbourg

**Couleuvre à collier** (jusqu'à 1,20 m pour le mâle, et 1 m 80 pour la femelle).- La couleuvre à collier tient son nom de la marque qui orne son cou. Malgré sa taille impressionnante, ce serpent est inoffensif...du moins pour l'homme ! Il cherche très rarement à mordre, et lorsqu'il est surpris, tend à simuler la mort. Au pire, il laisse échapper un liquide nauséabond qui repousse efficacement les intrus.

La couleuvre à collier fréquente les endroits humides. En général, elle se tient à proximité des rivières, ruisseaux, lacs, étangs, mares, roselières et marais. En début de saison, elle aime se dorer sur les talus bien exposés où elle fait le plein d'énergie en captant la lumière du soleil . Parfois, on la croise lors d'une balade en canoë : elle sait « surfer » avec agilité sur la rivière. Elle vit sur la terre ferme mais chasse habilement dans l'eau. Elle se nourrit d'amphibiens, de petits poissons ou de campagnols.

Elle fréquente surtout le Pays de Bitche et l'Ouest de l'arrondissement.

**Coronelle lisse** (jusqu'à 70 cm).- Cette petite couleuvre fréquente les endroits secs et broussailleux. Sa distribution est liée à celle du Lézard des murailles dont elle se nourrit quasi-exclusivement. Comme elle possède une petite mâchoire, elle peut mettre plus d'une demi-heure pour ingurgiter sa proie (tuée par constriction).

La famille des Coronelles est très mal connue, certainement en raison de la discrétion de ce serpent. La Coronelle lisse tend toujours à vouloir se cacher et à fuir en cas de danger. Lente et placide, elle mord rarement, peut grimper mais préfère rester au sol et choisit de vivre loin de l'Homme.

Elle est sporadiquement présente dans l'arrondissement.

© Raymond Schmitz



**Lézard vivipare** (jusqu'à 13 cm).- C'est un lézard robuste qui vit au sol dans des milieux humides divers : tourbières, fossés,... Terrestre, il sait aussi nager, notamment pour échapper à un danger. Comme son nom l'indique, la femelle met au monde des jeunes entièrement formés - le lézard vivipare est en fait ovovivipare ! Il fréquente tout l'arrondissement.



© Pierre-Yves Vaucher  
Batraciens et reptiles du monde

**Le lézard des souches** (de 20 à 25 cm).- Ce lézard, encore appelé le lézard agile, habite les pelouses calcaires, les broussailles ensoleillées, les talus, prairies, landes, lisières de bois et autres rocailles. Moins agile que son nom le laisse entendre, il est peu farouche et se capture assez facilement. Il fréquente tout l'arrondissement, avec une préférence pour le Pays de Bitche.

© Pierre-Yves Vaucher



**L'orvet** (jusqu'à 50 cm).- Il ressemble à un serpent, mais ce n'est pas un serpent : l'orvet est en fait un lézard en cours d'évolution ! Il fréquente volontiers les milieux propices aux invertébrés (escargots, limaces) dont il se régale sans retenue, et se pose donc comme un allié précieux du jardinier ! Il fréquente tout l'arrondissement.



**Lézard des murailles** (jusqu'à 20 - 25 cm pour le mâle, et 18 cm pour la femelle).- Il habite les vieux murs, les tas de pierres, les rochers et carrières, et apprécie spécialement les rails et quais de gares peu fréquentés. Il s'agit en fait du lézard le plus urbain de notre arrondissement. Il a la faculté de détacher sa queue (autotomie) : l'extrémité « perdue » continue alors à s'agiter, et le prédateur leurré laisse filer sa proie. Une queue de remplacement repousse progressivement mais elle est dépourvue d'écaillés ! Il peuple tout l'arrondissement.

© Alain Seitz  
GECNal Sarreguemines – Forbach  
Photo prise à Roulhing

## 4.- Les oiseaux

Comme notre arrondissement compte plus de 150 espèces avifauniques, j'ai préféré ne pas être exhaustive, et vous présenter une sélection d'oiseaux élaborée par les ornithologues locaux.



Lors des journées "Farine" du moulin d'Eschviller, Antoinette Walter expliquait aux enfants qu'en période de couvain, il ne fallait pas crier dans la forêt : "Si la maman oiseau s'enfuit parce qu'elle a peur, les œufs refroidiront et n'éclore jamais". Les enfants : "Oh !".



© Yves Muller

## Les oiseaux des forêts

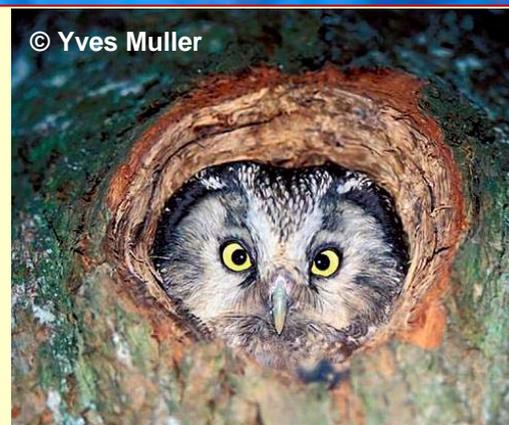


**Pic noir.-** Cet oiseau forestier est le plus grand des pics : il perfore avec son bec acéré les troncs des hêtres et conifères pour y recueillir la sève et les insectes xylophages. A force de coups de bec redoublés contre les troncs, il s'emploie à creuser des cavités dans lesquelles il nichera.

Initialement implanté dans le Pays de Bitche où il est devenu assez commun, le Pic Noir descend peu à peu dans les plaines.

**Chouette Tengmalm.-** Cette petite chouette habite les forêts des montagnes. Pour se nourrir, elle capture surtout des petits campagnols, mais tue aussi des souris, musaraignes et divers petits oiseaux. Sa technique de chasse est fort simple : elle se poste à l'affût sur des perchoirs et profite de l'effet de surprise pour fondre sur sa proie. Pour sa nidification, elle affectionne tout particulièrement les loges creusées par le pic noir. Comme toutes les chouettes, la Tengmalm est nocturne. Très rare, elle habite l'Est et le Sud du Pays de Bitche.

© Yves Muller



**Pic épeiche.-** Ses mœurs sont ceux des pics (voir ci-dessus). L'épeiche est le pic le plus abondant : il habite les vergers et forêts de l'arrondissement.

**Chevêchette d'Europe.-** Il s'agit de la plus petite chouette d'Europe. Montagnarde et forestière, elle affectionne tout particulièrement les loges du pic épeiche (plus petites que les cavités creusées par le grand Pic Noir). Présente dans les hautes Vosges, la récente découverte de la Chevêchette dans le Pays de Bitche (voir page suivante) fut un véritable exploit que l'on doit à Y. Muller. Très rare, la chevêchette fréquente les forêts à l'Est de Bitche.

© Daniel Pernet  
Oiseaux.net



© Yves Muller



## A la recherche à la Chevêchette

La Chevêchette d'Europe est une petite chouette montagnarde venue des forêts scandinaves dans les hauts massifs des Vosges. A l'époque (en 2000), personne n'aurait pu soupçonner la présence du volatile dans le Pays de Bitche. Pourtant, l'ornithologue Yves Muller (originaire d'Eguelshardt) finit, à force de persévérance et de ruse, par découvrir l'oiseau à quelques kilomètres de Bitche. Jamais en Europe, la Chevêchette n'avait été observée à de si basses altitudes (200 - 300 mètres seulement) !

L'histoire d'Yves et de la Chevêchette d'Europe débute à la suite d'une hypothèse émise par des confrères allemands d'Yves, qui soupçonnaient la présence dans le Pays de Bitche de la chouette de Tengmalm (découverte par Yves en 1986) et, partant, celle de la Chevêchette. Séduit par cette perspective, Yves se fit la promesse de découvrir, coûte que coûte, la petite chouette, du moins si ces collègues disaient vrai. Mais comment repérer une chouette qui a su rester si discrète durant si longtemps ?

Yves élaborera une stratégie : il imiterait le chant de la Chevêchette dans les biotopes favorables à la présence de l'animal, c'est-à-dire dans de vieux boisements clairsemés de résineux et d'essences mixtes offrant à la fois des terrains de chasse favorables et des cavités de pic épeiche, et guetterait les réactions des passereaux, proies traditionnelles des chevêchettes.



Site de nidification

Toute agitation, toute manifestation de crainte signerait une reconnaissance du cri de la chevêchette, et trahirait sa présence sur les lieux. Tel fut précisément le scénario du 4 novembre 2000 !

De retour le lendemain, au crépuscule, l'ornithologue eut la joie d'essuyer les cris d'un mâle chevêchette, indigné par la présence de ce curieux rival.

Yves sourit : il avait découvert sa Chevêchette d'Europe. En l'espace de 20 ans (donc de 1980 à 2000), seulement six présences de Chevêchette avaient été détectées dans les Vosges, toutes en haute altitude !! Yves avait accompli un véritable exploit !

**En 2001**, l'ornithologue retrouva le rapace.

**En 2002**, il put observer la première reproduction : jamais un nid n'avait été repéré dans les massifs vosgiens.

**Aujourd'hui**, Yves a localisé deux nids dans le Pays de Bitche, alors que seuls une dizaine de nids ont pu être repérés en France.

Yves Muller préside un groupe de travail dans le cadre de l'ONF (Office National des Forêts) et de la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) sur les petites chouettes de montagne.



© Yves Muller



© Hervé Michel  
<http://www.oiseaux.net>

**Pic cendré.**- Il ressemble au pic vert, mais est plus forestier. Même s'il devient assez rare, il fréquente tout l'arrondissement.

**Gobemouche à collier.**- La zone de répartition de ce passereau, originaire d'Europe Centrale, s'arrête à hauteur de Nancy, ce qui confère au Gobemouche une image emblématique de la Lorraine. Rare, il est présent dans quelques belles chênaies âgées de l'arrondissement, surtout dans le Pays de Sarreguemines – Sarralbe.

## Les oiseaux des prairies et cultures

**Tarier des prés.**- C'est seulement à la mi-mai que ce petit insectivore se met à pondre - au sol, souvent dans une petite cuvette agrémentée de quelques herbes sèches - et début juillet que les jeunes prennent leur envol. Les fauches tardives sont donc essentielles pour le maintien de ce petit volatile dans notre arrondissement ! Très fragile, il déserte peu à peu le Pays de Bitche, mais fréquente encore la zone Sarreguemines – Sarralbe.



# Les oiseaux des prairies et cultures (suite)

**Corbeau freux.-** Cet oiseau, souvent confondu avec la corneille noire, est reconnaissable par la peau blanchâtre à la base de son bec. Son plumage noir et son ramage nasillard et bruyant l'ont rendu impopulaire. Contrairement à la corneille, il niche en colonies comprenant souvent plusieurs centaines de nids installés à la cime des arbres à feuillage caduc. Il fréquente surtout les environs de Sarreguemines.



© Hervé Michel  
Oiseaux.net



© Yves Thonnerieux  
Oiseaux.net

**Milan royal.-** Durant les années 80, la population de ce rapace essentiellement charognard a connu une forte régression suite à l'usage par les éleveurs du bromadiolone, un puissant poison provoquant des hémorragies internes chez les rongeurs. En 1999, des premières mesures ministérielles de lutte contre l'éradication chimique sont prises. Aujourd'hui, le milan royal reste rare. Quelques couples habitent l'ouest de l'arrondissement et le canton de Volmunster.

**Le 23 mai 2010**, à l'occasion de la Fête de la Nature de Sarralbe, Sébastien Mangin animait une promenade-découverte de la flore locale, le long d'un sentier de Rech. Il expliquait : le cardère sauvage, encore appelé **le cabaret des oiseaux**, est une plante dont les feuilles opposées soudées par leur base constituent une cuvette pouvant accumuler jusqu'à 1 litre d'eau de pluie. Les oiseaux viennent s'y abreuver et pêcher l'insecte.



# Les oiseaux des haies et vergers

© Yves Muller



**Pie grièche écorcheur.-** Ce petit volatile a de surprenantes pratiques de chasse : tel un rapace, il stationne dans les airs pour fondre sur ses proies (principalement des insectes) et les capturer. Ensuite, il les empale dans des épines, les fait griller au soleil avant de les gober. Etonnant, non ? Commune, la Pie grièche écorcheur niche dans tous les milieux qui lui sont favorables, et se rencontre dans tout l'arrondissement.

**Lors des journées "Farine"**, les enfants ont participé à un atelier pédagogique de découverte du verger du site du Moulin d'Eschviller (ici animé par René Scheidt, Maire de Lengelsheim).



# Les oiseaux des rochers

© François Galelli

**Faucon pèlerin.-** Ce rapace qui apprécie la quiétude, se reproduit sur les corniches des falaises d'où il surplombe la vallée et repère les gibiers grâce à son regard perçant. Une fois haut dans le ciel, il pique sur sa proie et vient la percuter à une vitesse allant de 320 à 380 km - en cas de ratage, le faucon peut périr fracassé contre le sol (phénomène cependant rare). Friand de pigeons, il a été introduit sur de nombreux sites artificiels, comme la cathédrale de Metz et plus récemment, le Centre Pompidou - Metz.

La population de cette espèce a connu une chute catastrophique à la fin de la seconde guerre mondiale, suite à la découverte du DDT, un puissant insecticide qui permettait aux militaires et civils de lutter contre les insectes vecteurs de maladies. Le faucon pèlerin, placé en toute fin de chaîne alimentaire, se retrouvait ainsi intoxiqué. L'effet fut catastrophique : la coquille de leurs œufs était devenue si fine que la couvaison finissait par les casser. Le rapace a également été menacé par le désairage (= capture et détention) des jeunes destinés à la fauconnerie, notamment en direction de l'Arabie Saoudite. Les mesures de protection du Faucon Pèlerin et le développement de l'élevage en captivité ont réussi à ralentir le phénomène.

Rare, il fréquente les rochers de gré du Nord et de l'Est du Pays de Bitche.



© Alain Trinkwell



## Les oiseaux des villes et villages

**L'Effraie des Clochers.-** L'Effraie est la chouette la plus abondante, mais aussi la plus proche de l'Homme : elle niche le jour dans les clochers, les vieilles fermes (la stabulation tient chaud !), les greniers, granges et hangars peu fréquentés, et sort la nuit pour chasser le rongeur. Elle se montre alors volontiers volant sous les lampadaires ou se tenant sur les poteaux des bords de route. Son vol silencieux (grâce au moelleux duvet qui recouvre ses plumes), ses oreilles décalées (qui lui permettent de localiser une proie sans même la voir) et sa tête pivotable d'un angle de 270 degrés font d'elle une redoutable chasserresse.

Pour lutter contre la prolifération du très salissant pigeon, de nombreuses collectivités ont choisi d'enrillager les clochers (ou d'obstruer les œils de bœuf), supprimant ainsi de précieux sites de nidification de l'Effraie des Clochers. En réponse à la régression de la population du rapace qui s'en est suivie, une campagne d'installation de nichoirs s'est organisée dans le secteur, sur des sites patrimoniaux, industriels,..., ou même chez des particuliers.



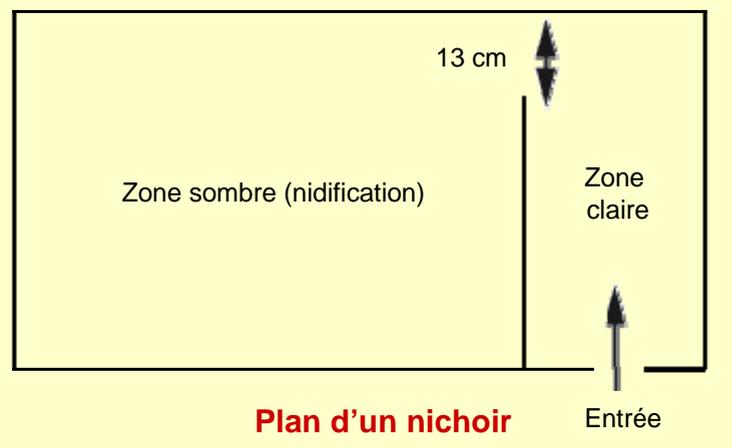
© François Galelli

**Grand-Duc d'Europe.-** Super prédateur, cet hibou s'attaque à tout animal d'un poids inférieur ou égal au sien. Son mimétisme aux branchages, ses battements d'ailes silencieux, sa vue perçante (même dans la pénombre), ses serres puissantes (capables d'exercer une pression de plus de 150 kg) et son bec crochu font de lui un attaquant infailible : une fois sa victime repérée, il s'élançait sans bruit pour assaillir par surprise l'animal qui meurt le plus souvent sous le choc, et le cas échéant, est emmené dans les hauteurs pour y être dépecé. Très rare, il affectionne les parois rocheuses boisées peu fréquentées. Quelques couples nichent au Nord et à l'Est du Pays de Bitche.

**Le saviez-vous ?** Le Hibou se distingue de la Chouette grâce aux deux aigrettes (aucun rapport avec l'audition) qui se dressent de chaque côté de sa tête à chaque fois qu'il est excité ou dérangé.



© Yves Muller



Plan d'un nichoir

Entrée

Le nichoir est composé d'un couloir d'entrée et d'une chambre de nidification dont l'obscurité est assurée par une cloison de séparation. Comme le pigeon n'apprécie pas les zones sombres, il n'essaie pas de squatter les lieux... et sinon, gare à lui !

Même s'il peut être séduisant d'installer un couple d'Effraies des Clochers dans son grenier, tant l'apparence semi-humaine de ce rapace, avec son visage en forme de cœur, peut fasciner, la décision mérite d'être mûrement réfléchi : l'animal peut en effet pousser quelques hurlements lugubres au milieu de la nuit. En revanche, si votre sommeil est suffisamment profond, sachez que l'Effraie débarrassera votre maison de la présence de rongeurs.

Même si la population de cette espèce se maintient (grâce à plusieurs grandes couvées par an), l'effraie des clochers a un taux de mortalité très fort : peu d'individus atteignent l'âge de deux ans, alors que la longévité de l'animal est normalement de 13 ans. Plusieurs causes expliquent cette mortalité, dont :

- les collisions avec des véhicules car l'Effraie vole bas,
- la raréfaction des sites de nidification – à Richeling, un nichoir avait trouvé des locataires moins de 24 heures après son installation,
- le froid en raison du léger plumage de cette chouette,
- la raréfaction de sa nourriture (empoisonnement des rongeurs).

Presque tous les villages de la circonscription abritent un couple d'Effraies.

Effraie tire sa terminologie de « orfraie », un dérivé d'osfraie et d'ossifraga (briseur d'os). Tributaire d'une face à la blancheur saisissante, cette énigmatique "Dame blanche" était considérée au XVI<sup>ème</sup> siècle comme un oiseau de mauvais augure et, plus curieusement, comme un briseur d'os. L'Effraie des Clochers passait même pour l'annonciatrice de la mort, car, attirée par la lumière, il avait la mauvaise habitude de chuintier sur le toit de la maison où se mourrait un grand malade, seule maison éclairée du village.



© Raymond Schmitz

© François Galelli



Pour visualiser une vidéo, cliquez ci-dessous : <http://www.gecnal-sarreguemines.net/spip.php?rubrique13>

**Hirondelle.-** Elle symbolise traditionnellement l'arrivée des beaux jours, puisque c'est à ce moment là qu'elle nous revient d'Afrique du Nord. En Lorraine, et plus particulièrement dans la région messine, il est également coutume de dire que l'Hirondelle préserve de la foudre et porte bonheur à la maison qui accueille son nid.

Deux espèces d'Hirondelle - sur les quatre existantes en Lorraine-, fréquentent notre arrondissement :

- **L'Hirondelle de Fenêtre** qui niche à l'extérieur des bâtiments (rebords de fenêtre en particulier),
- **L'Hirondelle des Granges** (encore appelée rustique ou de cheminée) qui niche à l'intérieur des bâtiments construits par l'Homme (étables, grange, sous-sol...).

Les populations d'hirondelles connaissent une très forte régression : une diminution de 80 % en quelques années est enregistrée ! Ce phénomène s'explique notamment par la destruction des nids (les fientes salissent les maisons !), mais aussi par la raréfaction des insectes volants relative à l'usage des pesticides.

Véritable acrobate du ciel, ce petit insectivore vole gracieusement en gazouillant et chassant : tantôt planant, tantôt agitant vivement ses ailes, il sait virer avec la promptitude de l'éclair, monter, descendre,... Par beau temps, l'Hirondelle s'envole à plus de 300 mètres d'altitude pour chasser la noctuelle, mais lorsque le temps devient maussade et que l'air se charge d'humidité, l'Hirondelle rase le sol – le phénomène est ainsi expliqué : les insectes volants dont les ailes se sont chargées de

minuscules gouttes d'eau volent plus bas, contraignant ainsi l'Hirondelle à descendre.

A la fin de l'été, lorsque l'insecte va bientôt manquer, les hirondelles se regroupent (souvent sur des fils électriques), piaillant jusqu'au moment du signal mystérieux qui les décidera à partir, pour un embarquement immédiat en direction de l'Afrique du Nord où elles pourront retrouver le gîte et le couvert.



© Raymond Schmitz

**Le saviez-vous ?** A l'arrivée des beaux jours, les hirondelles reviennent toujours au même endroit, sauf les jeunes femelles qui s'écartent de 50 km du lieu de leur naissance afin d'éviter les problèmes de consanguinité.

**Les cigognes.-** Ces échassiers, emblématiques de l'Alsace – Lorraine, sont en cours de réintroduction dans notre arrondissement, à Bitche mais aussi et surtout dans le Pays des Lacs. Un reportage détaillé sur la cigogne sera ultérieurement publié grâce au soutien de Gérard WEY, Président de l'APRECIAL (Association de protection et de réintroduction des cigognes).



© APRECIAL  
<http://www.aprecial.com>

## Les oiseaux des zones humides

**Rousserolle Turdoïde.-** De retour d'Afrique, ce passereau anime les roselières de son chant, d'abord pour séduire une belle, et ensuite, pour marquer son territoire et ainsi, intimider les autres mâles. Durant la période de nidification, il devient plus discret.

A l'initiative d'Yves Muller, un comptage quinquennal des Rousserolles turdoïdes mâles chanteurs est organisé en Lorraine depuis 1995. Les résultats de cette année sont pour notre circonscription :

- Etangs de Hoste : 5
- Etang de Rémering-lès-Puttelange : 1
- Etang de Holving : 2

En 2005, 5 mâles chanteurs avaient été repérés, soit par extrapolation 5 couples nicheurs.

**Martin-pêcheur** ( 35 - 40 g, et 24 - 30 cm d'envergure).- Cet oiseau apprécie les petites berges non aménagées, longées d'arbres (en guise de perchoirs), et qui offrent une eau poissonneuse et assez claire pour un bon repérage des proies (poissons surtout, mais aussi batraciens, invertébrés, crustacés,...). En hiver, certains individus s'éloignent cependant des rives à cause du gel des eaux douces. Malgré ses vives couleurs, le Martin-Pêcheur n'est pas facile à voir : ses couleurs métalliques constituent en effet un excellent camouflage lorsqu'il file (tel une fusée !) au ras de l'eau sur ses courtes ailes vibrantes. Heureusement, il pousse des cris longs et stridents bien distinctifs (comme un "tchiiaiiiiiiii"), qu'il émet en plein vol et qui nous permettent de le repérer.

Les martins nichent dans un terrier creusé dans la berge. Si un adulte avale le poisson la tête la première (à cause des écailles), il saisit en revanche le poisson par la queue lorsqu'il s'agit de la ration de l'un de ses petiots (afin que le poussin puisse lui-aussi ingurgiter le poisson dans le sens des écailles). Le Martin se salissant à chaque fois qu'il rentre au terrier rejoindre sa progéniture, il ne résiste jamais à un plongeon dans l'eau dès qu'il ressort vers l'extérieur. La nuit, les parents, qui sont unis pour la vie, dorment perchés dans la végétation riveraine, loin de l'agitation des petits mais tout en gardant un œil protecteur sur eux. Naturellement, en cas de forte crue, le terrier est inondé et la couvée perdue – c'est pour cela que certaines espèces de canard construisent des nids coulissants aux abords des cours d'eau.

Au bout de 4 semaines, les petits quittent le nid et les adultes entreprennent une 2<sup>nde</sup>, voire parfois une 3<sup>ème</sup> nidification.

De belles populations existent dans les Vosges-du-Nord.



© Jules Fouarge  
<http://oiseaux.net>



© François Galelli



**Cincle plongeur.**- Cet oiseau, encore appelé le Merle d'Eau, vit sur les rives des cours d'eau rapides, dans les endroits rocaillieux et escarpés. Il reste debout sur un rocher ou une branche à mi-rivière, en se balançant souvent de haut en bas avec la queue dressée, et lorsqu'il repère une proie, il glisse sous la surface de l'eau, et marche littéralement dans l'eau, ou même vole sous l'eau avec les ailes entrouvertes. Il se nourrit d'insectes et larves aquatiques, de petits crustacés, mollusques et autres invertébrés qu'il trouve sous les pierres.

Le Cincle Plongeur fréquente surtout les cours des massifs forestiers du Pays de Bitche, mais aussi la Blies (voire peut-être la Sarre).

**Pour visualiser des vidéos, cliquez sur :** <http://www.gecnal-sarrequemines.net/spip.php?article231> .



**Lors des journées « Farine »**, Joseph Sprunck a conduit les enfants à la source du site du Moulin d'Eschviller. Pour illustrer ses propos concernant la qualité de l'eau, il montra des phryganes, ces drôles de chenilles collées sous les pierres du fond du cours, qui se protègent de leurs prédateurs potentiels en se couvrant de brindilles. Malheureusement pour elle, la phrygane est l'un des mets préférés du Cincle Plongeur qui se rit bien de sa piètre armure.



**Lors des journées «Farine»**, à la fin d'une séance de découverte de la faune locale, les enfants se sont précipités pour aller caresser les animaux empaillés de Jean Eaux.

Ainsi s'achève la seconde et dernière partie de « Splendeurs de la Nature » ! Nombre d'entre vous ont accueilli le premier chapitre avec enthousiasme, j'espère que ces 14 nouvelles pages consacrées à notre Dame Nature de l'arrondissement Bitche – Sarreguemines – Sarralbe vous fascineront tout autant.

# Fin

## L'été du Moulin d'Eschviller

Découverte de l'ancienne scierie et du moulin

**Tous les jours de 14 h à 18 h**

Visites guidées à 14 h et 16 h

Voir aussi (rubrique actualité) :

<http://www.moulineschviller.fr/>



**Rédactrice en chef :** Professeur Florence Soriano-Gafiuk

**Mandat électif :** Conseillère municipale de Schweyen

**Profession :** Enseignant-chercheur en Mathématiques  
Directrice de l'IUFM de Sarreguemines

**Contact :** [FloGafiuk@aol.com](mailto:FloGafiuk@aol.com)

**Blog :** <http://www.florence-soriano-gafiuk.fr>

Inscrivez sur **Facebook**

## Festival Western à Petit-Réderching les 3 et 4 juillet

(campement Western, village indien, repas à base de bison, concert country,...)

**Tél. pour réservation :** 06 72 79 50 16

[ <http://www.ranchdesbisons.com/> ]

## Savate Boxe Française le 3 juillet,

20 h, salle Cassin à Bitche,

Plus de 10 combats internationaux

**Tél. pour réservation :** 06 11 28 80 44